

Jean-Baptiste André Godin à Eugène André, 29 août 1870

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[André, Eugène \(1836-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Barbet](#) est cité(e) dans cette lettre

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (11)

Collation2 p. (42r, 43v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Eugène André, 29 août 1870, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/9381>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [29 août 1870](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [André, Eugène \(1836-\)](#)

Lieu de destination Laeken, Bruxelles (Belgique)

Description

Résumé

À propos de monsieur Barbet : Émile Godin, de retour de Bruxelles, a parlé à Godin de la remarque de monsieur André sur les voyages fréquents de monsieur Barbet à Bruxelles ; Godin a confiance en Barbet mais ses absences répétées pourraient laisser penser qu'il s'occupe d'autres affaires que celles de Godin ; Godin demande à André s'il connaît les raisons des séjours de Barbet à Bruxelles. Sur la situation de l'usine de Guise : Godin a passé la journée à 9 heures au lieu de 12, mais la production n'a pas baissé ; il manque à l'effectif 100 ouvriers partis à la guerre. Godin souhaite qu'André lui procure un abonnement au quotidien bruxellois *L'Indépendance belge* pour pouvoir suivre le mouvement de l'opinion et le cours des affaires. Dans le post-scriptum, Godin annonce à André qu'il écrit à Barbet.

Mots-clés

[Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Guerre](#), [Périodiques](#)

Personnes citées

- [Barbet \[monsieur\]](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Œuvres citées [L'Indépendance belge, Bruxelles, 1831-1933.](#)

Événements cités [Guerre franco-allemande de 1870 \(19 juillet 1870-29 janvier 1871, France\)](#)

Lieux cités [Bruxelles \(Belgique\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom André, Eugène (1836-)

Genre Homme

Pays d'origine Inconnu

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

Biographie Directeur d'usine, né en 1836 à Étain (Meuse). Il prend la suite d'[Alexandre Brullé](#) à la direction de l'usine Godin-Lemaire de Laeken (Belgique) de 1863 à 1875. Il est ensuite l'un des directeurs de l'usine du Familistère de Guise. Simple participant dans l'Association coopérative du capital et du travail, il n'habite pas au Palais social en raison de l'état de santé de son épouse. Eugène François André est signataire d'une « Pétition demandant une sanction à la loi du 21 mars 1884 sur les Syndicats ouvriers, et par cette sanction un remède aux crises du travail ». Il est mentionné comme directeur d'usine lors du décès de sa soeur, Louise-Philippine, à Guise en 1887.

Nom Barbet

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité Sculpture

Biographie Sculpteur ornemaniste au XIXe siècle à Paris. Barbet réside en 1849-1851 au 113, rue du Faubourg-Poissonnière, puis au 195, rue du Faubourg-Poissonnière en 1854-1856. Il est candidat à un emploi de sculpteur dans l'usine des Fonderies et manufactures Godin-Lemaire en novembre 1862, emploi auquel il renonce finalement.

Nom Godin, Émile (1840-1888)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

Biographie Propriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caïus Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilie Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa

(1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.
Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 18/11/2021
Dernière modification le 01/06/2024

42

Guise le 29 aout 1770

Cher cher Monsieur le G.

je suis de retour de la lettre à
je vous remets copie à indus je
veux dire vous en parlez parce
que Emilie étant rentrée hier il
dit que vous lui aviez parlé de
M. Brabant et que vous lui aviez
Demandé s'il ne trouvait pas
étonnant qu'il vint si souvent à
Bruxelles avec observation de
votre grand mariage a vous
Demander si vous aviez des indus
qui y aient donné motif, et dans
tous les cas je verrais avec plaisir
que vous puissiez me faire connai-
re qui refusé M. Brabant de Bruxelles
je suis en de très bons termes avec
lui je n'ai pas hui de penser qu'il
soit détourné de chez moi par
aucun autre intérêt, mais a qui
est vrai aussi est qu'il n'est pas
parlé dans absence de M. pour
et que maintenant il me parle
de nos deux derniers de
me dire le motif qui l'y ayo

45
je crain que bientôt de nous être
la vie l'inquiétude que nous serons
ici vous le comprendez dans toute
une absolue de affaires et une
population tout entière à occuper
par mis la force ni de 3 heures
les autres font actant le travail
que 12 heures je suis de mains
que les autres partis pour laini
je serais bien évidemment que nous
me fassiez un abonnement à
l'indépendance belge afin de voir
le mouvement de l'opinion en
Belgique et ce qui de fait l'affaires
de la Bourse de Bruxelles pourdy
nous nous étre un moment y deont
eu les billets de banque de
la banque de France sans des
opérations

Bien à vous

Georges

M. Barbet étaut alors dans
Paris je m'entretien que quand il
avoy par me dire le mobil de 20
l'heure à Bruxelles je change eust
et je proposais de ce faire